Les souvenirs d'André Chabloz : 1914-1918 temps de guerre, temps de restrictions

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 12

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les souvenirs d'André Chabloz

1914-1918 Temps de guerre, temps de restrictions

A Lausanne, malgré la guerre, la vie conservait son apparence paisible. Ainsi, le mercredi soir, à 8 heures, semaine après semaine pendant la belle saison, à tour de rôle, une des grandes fanfares lausannoises donnait un concert sur l'esplanade de Montbenon où accourait toute une foule de jeunes qui allaient et venaient, écoutant et bavardant. Mais quand, au dernier morceau, éclataient les clairons de « Sambre et Meuse », une clameur d'enthousiasme s'élevait qui durait si longtemps que la fanfare exécutait un bis sous des applaudissements prolongés. Ainsi s'exprimait la sympathie populaire pour la France et ses alliés.

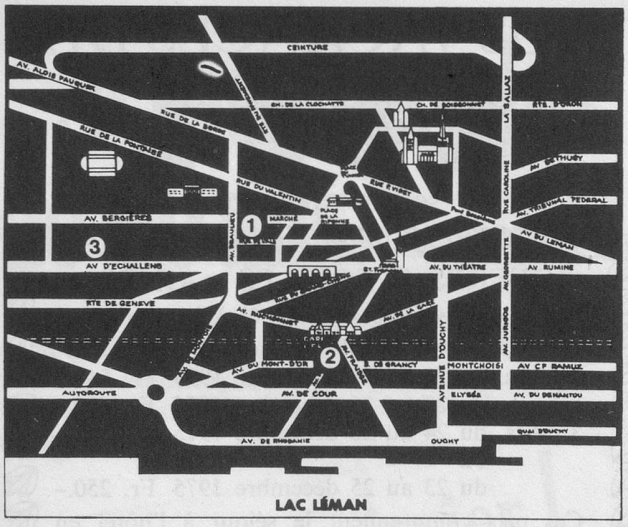
Mais la vie devient plus difficile ; les sous-marins allemands coulaient par centaines les navires amenant d'Amérique les armes et les denrées alimentaires que l'Europe en guerre produisait mal. L'Allemagne connaissait la famine et l'on pouvait voir, dans la vitrine de l'armurier Mayor, près du Grand-Pont, des morceaux de « pain » faits de sciure et de pommes de terre (le pain KK) dont la population allemande devait se contenter. Les Alliés mirent le port de Cette (aujourd'hui Sète) à la disposition des importations suisses, à la condition que cheminots et matériel roulant de nos CFF viennent les y chercher.

Au marché de Lausanne, les campagnards vendaient ce qu'ils voulaient et à des prix exorbitants. Les citadins peu argentés n'avaient plus grand-chose à se mettre sous la dent. Ainsi, à deux reprises au cours de l'hiver, notre brave maîtresse de pension nous déclara, à midi, qu'elle n'avait rien à nous donner : « Il y a eu de telles bagarres autour des chars de paysans que je n'ai pu acheter ni légume, ni pommes de terre » et nous retournions dans nos chambres l'estomac vide. Les jours fastes étaient ceux où elle nous servait une pleine assiettée de maïs cuit à l'eau, accompagnée d'une mince galette de viande hachée. Je reçus, un jour, de ma marraine, un pain de 3 livres que je consommai dans ma chambre avec un ami au sortir du repas ; ce « festin » complémentaire dura huit jours ; à la fin, nous ne pouvions mordre dans les tranches qu'après les avoir trempées dans un verre d'eau. Décidément, nous connaissions des restrictions !

Or je fus invité un dimanche par un ami déjà instituteur dans un petit village jurassien. Dans la famille qui l'hébergeait, à midi, quand j'eus mangé une épaisse soupe aux pois jaunes, je me sentis rassasié ; pourtant je fis honneur à la suite du repas qui se terminait par une tarte aux pommes que l'on m'offrait généreusement et avec insistance. Jamais mon estomac ne s'était vu à pareille... tâche.

Mais le lundi matin, à Lausanne, je me retrouvai, au petit déjeuner, devant la tasse de café à la chicorée, le morceau de margarine et la petite michette de 225 grammes qu'imposait depuis quelque temps le rationnement fédéral du pain.

A. C.



Pharmacies Populaires

Officines :

1 Rue de l'Ale 30
22 38 61

2 Av. Fraisse 3
26 38 62

3 Av. d'Echallens 81
24 08 54

Ristourne 10 %

(Art. règl. exceptés)

Livraisons rapides à domicile

Timbres PHAR-POP

...à tous les parrains et marraines

Les enfants grandissent vite. Et bientôt, leurs rêves se transformeront en projets précis. Pour aider à leur réalisation, un bon conseil: ouvrez un livret d'épargne «Jeunesse», sur lequel l'UBS verse un intérêt élevé.

Passez nous voir. Votre filleul vous en sera peut-être reconnaissant un jour.

Votre caissier

UBS

Union de Banques Suisses